



BIBLIOTECA

BX1756

B75

1844



ACERVO GENERAL

123448

OEUVRES
DE BOSSUET.

On trouve chez les mêmes Libraires les OUVRES
COMPLÈTES DE BOSSUET, de diverses éditions et divers
formats.

La plupart des parties se vendent séparément.

LYON, IMPRIMERIE D'ANT. PERISSE,
IMP. DE M. S. P. LE PAPA ET F. S. F. L'ÉVÊQUE LE CARDINAL-ARCHEVÊQUE.

PRÉFACE

DES ÉDITEURS.

LE public témoigne un goût si décidé pour tout ce qui est sorti de la plume de M. Bossuet, et en particulier pour ses Oraisons funèbres, que nous pouvons nous dispenser de faire l'éloge de ces chefs - d'œuvre d'éloquence, où les beautés en tout genre se font sentir d'autant mieux qu'elles sont plus naturelles. Nous n'entreprendrons pas non plus de faire l'analyse de chacun de ces discours; encore moins d'en porter un jugement, ni de fixer la préférence que les uns peuvent avoir sur les autres. Nous nous contenterons de faire parler ici le célèbre M. Rollin.

« M. Bossuet, dit-il, écrit d'une manière
» toute différente de M. Fléchier. Peu oc-
» cupé des grâces légères du discours, et quel-
» quefois même négligeant les règles gênan-
» tes de la pureté du langage, il tend au
» grand, au sublime, au pathétique. Il est

» vrai qu'il est moins égal et se soutient
 » moins , et c'est le caractère du style su-
 » blime : mais en récompense , il enlève, il
 » ravit , il transporte. Les figures les plus
 » vives lui sont ordinaires et comme natu-
 » relles. »

La sublime éloquence qu'on admire dans ses Oraisons funèbres, si dignes de servir de modèles, n'est cependant pas, nous l'osons dire, ce qui en fait le principal mérite, ni la plus grande utilité. Il ne faut que lire pour se sentir saisi de l'esprit de religion, et charmé de la liberté vraiment évangélique avec laquelle ce grand évêque parlait aux princes de leurs devoirs, appréciait en leur présence les grandeurs humaines, exposait dans toute leur force les vérités les plus humiliantes et les plus sublimes, et rendait le christianisme tout à la fois aimable et respectable. Il n'y a pas un seul de ces admirables discours, où parmi des éloges aussi justes que touchans, on ne trouve des traits pleins de lumière et de feu sur des points importants de religion et de morale. Chaque sujet fournit à l'orateur chrétien des matières d'édification, sur lesquelles il insiste sans s'écarter de son sujet, et qui font des impressions d'autant plus profondes, qu'il paraît

lui-même tout-à-fait pénétré des sentimens qu'il veut inspirer à ses auditeurs, et que ces instructions sortent comme naturellement de l'objet qui l'occupe. L'hérétique y est confondu, l'impie et l'incrédule y sont poursuivis jusque dans leurs plus secrets retranchemens; le monde, avec toutes ses erreurs, ses craintes et ses amours, y est désarmé; le faux chrétien y est démasqué; la véritable justice y est caractérisée par les traits les plus lumineux et les plus frappans; les petits et les grands, les riches et les pauvres, les juges de la terre, les ministres de l'Eglise, tous les états, toutes les professions y trouvent des instructions énergiques. Et tandis que l'éloquence y répand avec profusion, mais sans affectation, les plus grandes beautés, la piété chrétienne y parle toujours un langage noble et pathétique, bien différent de celui d'une fausse et orgueilleuse philosophie.

On ne doit pas être surpris que ces discours prononcés par M. Bossuet dans des circonstances qu'il ne recherchait pas, et qui lui ont fait tant d'honneur, aient été recueillis avec soin, et lus avec empressement depuis qu'ils sont publiés. La multitude des éditions qui en ont été faites, pour ainsi dire, malgré le

prélat, et par les ordres de Louis XIV, en est un éloge complet.

M. Bossuet a fait encore quelques autres discours funèbres. C'était un usage si fort à la mode en ce temps, qu'il n'est pas étonnant qu'un prédicateur aussi célèbre qu'il l'était, fût sollicité de parler dans ces sortes de cérémonies; on ne pourrait néanmoins, sans injustice, nous reprocher de n'avoir pas placé dans notre recueil ces autres Oraisons funèbres, quelque part qu'elles puissent se trouver. Nous ne nous sommes engagés qu'à donner une nouvelle édition de celles que M. Bossuet a jugé lui-même à propos de publier. Comme il a eu ses raisons pour supprimer les autres, nous devons respecter ses intentions et les suivre.

ELOGE HISTORIQUE
DE M. BOSSUET,
ÉVÊQUE DE MEAUX. (1)

JACQUES-BÉNIGNE BOSSUET naquit à Dijon le 27 de septembre 1627. Sa famille, distinguée dans la robe, a toujours occupé les premières places dans les parlemens de Dijon et de Metz. C'est une faible gloire pour M. de Meaux; un homme de ce mérite n'emprunte aucun éclat de sa naissance.

Consacré à l'Eglise dès l'enfance, il commença de bonne heure à se former aux vertus qu'exigeait sa destination; et l'on vit la raison et la sagesse se développer en lui avant le temps.

Il fit ses premières études à Dijon, chez les Jésuites, avec beaucoup de distinction. Au sortir des humanités, il vint faire à Paris ses cours de philosophie et de théologie. Quoiqu'il fût fort jeune

(1) *Note de l'Editeur.* Cet éloge est copié d'après le *Journal des Savans*, du lundi 8 septembre 1704. Nous n'avons fait qu'y ajouter quelques notes, pour rendre compte de ce qui regarde les ouvrages de M. Bossuet, qui n'ont été publiés que depuis sa mort.